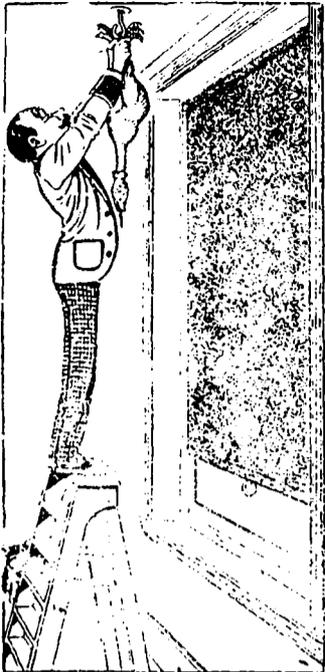
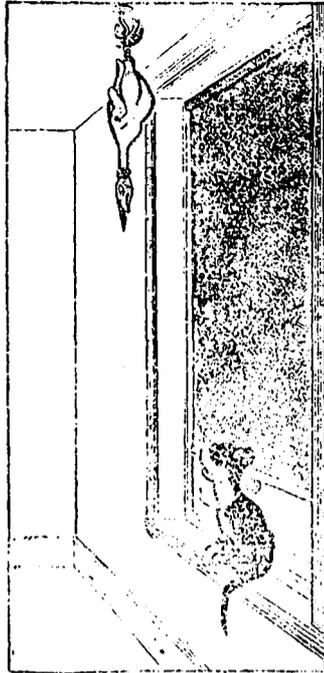


HISTOIRE D'UNE DINDE DE NOËL



I

En ce temps-là, il y avait à Montréal un monsieur qui avait nom Communsinge, lequel possédait un chat, le dénommé Bidou et une dinde qu'il destinait à son souper de Noël. Comme, l'année précédente, Mr Bidou, grand voleur de volailles, lui avait chipé sa dinde, il crut être très malin, en suspendant la volatile au plafond, à une très raisonnable distance du sol.



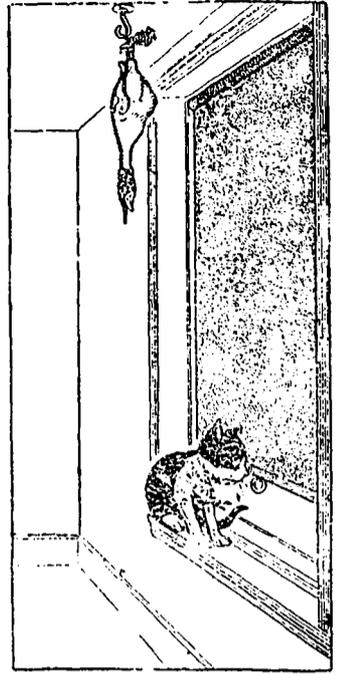
II

Quand Bidou, en levant machinalement les yeux au ciel, s'aperçut de cet acte de méfiance à son égard, il en fut très mortifié. — Il y avait bien de quoi, n'est-ce pas? — et il se mit à réfléchir sur les moyens de s'offrir l'oiseau qui, semblait si gras et si dodu et qu'il dévorait déjà, en expectative.



III

—Allons, se dit Bidou, une, deux, trois, hop... Mais, malgré son agilité il n'atteignait pas, et de loin, à l'objet de sa convoitise. — Je sais sauter, pourtant, je m'en vante, mais c'est bigrement haut...



IV

—Je perdrais mon nom de Bidou, ou j'y arriverai, pourtant. Il ne sera pas dit que je manquerais mon souper de Noël, cette année... ah... ah... Eureka, comme disait Archimède, je tiens ma proie.

MINUIT CHRÉTIENS

(Pour le SAMEDI)

Le ciel est d'un bleu tendre; Une douce lumière
Fait de la sombre nuit une aurore très pure.
Là-bas, dans le lointain, ainsi qu'une prière
On entend de l'airain le ravissant murmure.
La foule, se hâtant, en silence défile,
Et comme un jeune faon s'enfuit d'un pas agile.
Vers un même lieu, gais, tous dirigent leurs pas,
Un sentiment commun: "l'amour", seul les agite.
Il est minuit, du ciel Jésus vient ici-bas.
A l'unisson du nôtre un cœur divin palpite!

Aucun bruit au dehors. L'office est commencé.
Le temple du Seigneur respandit de lumières,
Les guirlandes de fleurs embaument l'air glacé.
Sur l'aile des parfums montent vers Dieu: prières,
Mélodies, doux accords, pieuses oraisons.
L'orgue gronde, là-haut, et rend de graves sons,
Le luth pleure, gémit, chante de saints cantiques,
Telle la harpe d'or du grand Roi d'Israël,
Autrefois, gémissait sous les palais antiques.
Tout à coup, une voix: "Minuit Chrétiens... Noël!!!"

ANTONIO PELLETIER.

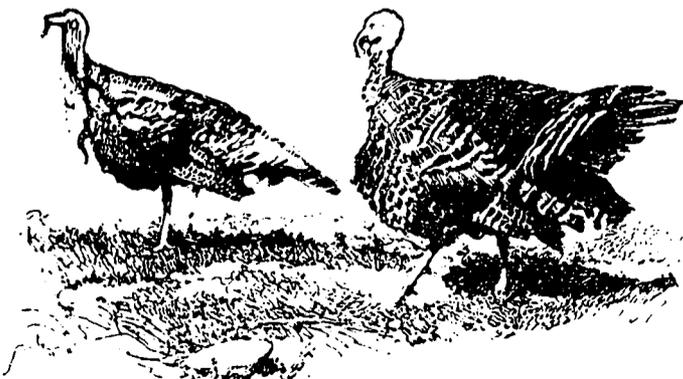
Montréal.

LES ROIS MAGES

CONTE DE NOËL

Le repas du soir était terminé, les serviteurs s'étaient retirés et dame Gertrude restait seule dans la vaste salle pendant que ses deux fils jouaient autour de la table. Au dehors la neige tombait; rien ne troublait le silence de la ville, qui semblait attendre avec recueillement le signal des cloches, car c'était nuit de Noël. Et tout en surveillant les

VISIONS DE NOËL



Salut à ceux qui vont mourir!

ébats de ses enfants, la jeune femme pensait avec mélancolie à son cher époux, qui depuis bientôt deux ans avait quitté Vienne pour aller commercer aux pays turcs. De temps à autre, quelque courrier apportait des nouvelles; le marchand, satisfait du succès de ses entreprises, annonçait toujours son retour prochain, mais les mois se passaient et Maître Wilfrid, échevin des pelletiers et fourreurs de la Ville Impériale, ne revenait pas.

"Où se trouve-t-il en ce jour béni? pensait Gertrude. Que n'est-il ici pour allumer l'arbre de Noël et rendre la vie à la maison sans maître! Ne lui tarde-t-il pas d'embrasser son cher fils Rodolphe qui est à présent un petit homme, et Jeannot qu'il laissa au berceau et qui trotte à cette heure comme un lapereau."

Mais les ébats des enfants se ralentissaient, le sommeil alourdissait les paupières du bébé; aussi la mère le prit dans ses bras, disant: Allons vite au lit, chéri, car c'est ce soir qu'arrive Notre doux Jésus et il serait fâché si vous ne dormiez pas à cette heure comme doivent faire de bons petits garçons.

—C'est vrai, s'écria Rodolphe, c'est ce soir Noël! Que nous enverra Notre Sauveur pour nous récompenser d'avoir été bien sages?

—Je ne le sais, dit dame Gertrude, c'est là son secret."

Suivie des enfants, elle avait gagné la chambre, et déjà Jean, dont les yeux se fermaient, était dans son berceau. Mais Rodolphe ne paraissait pas pressé d'imiter son exemple et de se blottir dans son petit lit.

"Mère, pendant que Jeannot s'endort, raconte-nous l'histoire des rois Mages," dit-il d'un ton câlin.

La mère résistait doucement.

"Non, l'heure est de se coucher.

—Mère, c'est Noël.

Dame Gertrude sourit.

"Eh bien, voici comment il advint que ce furent les Mages qui les premiers chantèrent Noël à Notre Sauveur. C'étaient trois rois de Chaldée, ayant leur royaume proche l'un de l'autre dans le fin fond de l'Asie. L'un s'appelait Melchior et il était noir de peau et de visage, les autres étaient Baraban et Assuérus, et ils étaient blancs comme nous. Or ces rois étaient bons et sages et on les appelait Mages parce qu'ils connaissaient les règles de la Magie et lisaient dans les étoiles du ciel ce qui doit se passer ici-bas. Pour cela ils avaient construit une grande tour où ils montaient, chaque nuit, pour observer les astres avec une longue lunette. Et, comme Notre-Seigneur était né en Bethléem, cette nuit, Melchior aperçut dans le couchant une étoile si brillante et si grande qu'il n'en avait jamais vu de semblable. Ayant appelé ses amis, tous admirèrent l'astre merveilleux dont les rayons éclipsaient toutes les lumières du firmament. Et ils se concertèrent pour savoir ce que cela signifiait.

"Baraban, qui était un sage, dit: Nous connaissons toutes les étoiles qui ont marqué la destinée des rois les plus puissants, mais aucune d'elles n'est comparable à celle-ci. Sûrement elle nous montre l'endroit où est maintenant le Maître du monde, le plus puissant roi de la terre. Aussi réunissons les plus riches présents et allons nous prosterner devant lui et les lui offrant pour reconnaître sa puissance, de peur qu'il ne nous dépouille de notre royaume."

